

Diplômé de philosophie et de sciences politiques, l'écrivain David Brunat a consacré, en 2014, un ouvrage au juge Falcone.

Document Corse-Matin

PIERRE NEGREL

pnegrel@corsematin.com

Qu'est-ce qui a conduit le spécialiste de philosophie et de politique que vous êtes à vous intéresser à la figure de Giovanni Falcone ?

La philosophie mène à tout et en particulier à s'intéresser à des figures emblématiques, des personnes modèles qui ont joué un rôle de premier plan dans la société. Au-delà de la philosophie, c'est aussi parce que Giovanni Falcone a eu un parcours fascinant propre à nous inspirer et à nous éclairer. De plus, lorsque j'ai écrit sur lui, en 2014, c'était encore une figure mal connue en France. Aucun livre en français ne lui avait été consacré - à l'exception d'un livre d'entretien avec la journaliste Marcelle Padovani.

On vous présente comme un auteur passionné par les grands mythes modernes. Falcone en est-il un ?

À l'évidence, il est devenu un mythe moderne, dans le sens où un mythe est un récit qui donne à penser. Mais si Falcone est devenu une figure mythique, c'est aussi parce qu'il s'est attaqué, à travers Cosa Nostra, à cet autre mythe moderne qu'est la mafia.

Le cinéma, véhicule de propagande pour la mafia

Justement, comment expliquer la fascination que le phénomène mafieux exerce sur les consciences modernes, et la source d'inspiration qu'il constitue pour la création littéraire et cinématographique ?

Je pense que cette fascination puise sa source dans la puissance des organisations mafieuses, dans leur caractère secret et dans les voies et moyens qu'elles utilisent : la violence, la force, la domination, l'intimidation. Cela produit, sur les esprits, un effet de fascination trouble. Celui-ci repose également sur la puissance économique des mafias - l'argent qu'elles brassent - et sur les figures hautes en couleur qui les composent : des personnages qui ont des vies et des référents moraux pas ordinaires. Tout cela exerce une fascination que le cinéma sait très bien exploiter. Le cinéma a joué un rôle important dans l'édification d'une légende dorée mafieuse. La trilogie



« De son vivant, le juge Falcone a été très critiqué »

Auteur d'un livre consacré à Giovanni Falcone*, l'essayiste David Brunat est l'invité de ce festival et de la société Dante Alighieri. Aujourd'hui à 15 heures, à Bastia, il donnera, à l'hôtel de la Collectivité de Corse, une conférence consacrée au magistrat sicilien assassiné par la mafia en 1992.

Le Parrain, par exemple, a été un véhicule de propagande très efficace pour présenter la mafia comme une organisation, certes violente et impitoyable, mais animée par des valeurs chevaleresques.

Le grand apport de Falcone, et de ceux qui se sont inscrits dans ses pas, a pourtant été de démythifier la mafia, de la révéler sous son jour le plus abject...

L'apport de Falcone a d'abord été de comprendre et faire comprendre ce qu'était la mafia : une organisation jusqu'alors très peu connue en raison de son caractère secret et du silence imposé à ses membres. Mais cet apport a aussi consisté à révéler toute la noirceur de la réalité mafieuse. Ce qui n'empêchait pas Falcone, d'éprouver une sorte de fascination pour cette mafia, pour cette culture mafieuse, pour ce parfum de mafia, qu'il connaissait, qu'il avait pu sentir dès sa jeunesse. On peut très bien combattre une chose par laquelle on est fasciné.

« Giovanni Falcone est une figure universelle »

Que représente aujourd'hui la figure de

« Si Falcone est devenu une figure mythique, c'est parce qu'il s'est attaqué, à travers Cosa Nostra, à cet autre mythe moderne qu'est la mafia »

Giovanni Falcone, 35 ans après sa mort, dans l'Italie de Giorgia Meloni ?

Je pense et j'espère que le mythe conserve toute sa vivacité et toute son exemplarité.

Je le souhaite en tout cas car Falcone lui-même se définissait comme un serviteur de l'état de droit et de la démocratie. Si le mythe s'émoussait, cela voudrait dire que les valeurs démocratiques sont en recul. Cela dit, je crois que Giovanni Falcone est bien plus qu'un mythe italien.

C'est une véritable figure universelle qui, pour cette raison je crois, n'est pas près de s'effacer.

Dans le contexte actuel, marqué par la montée des populismes et la dénonciation récurrente du « gouvernement des juges », cette figure ne risque-t-elle pas d'être reléguée au second plan ? Il ne faut pas oublier que, de son vivant, Falcone a été très critiqué. Non seulement par les mafieux qu'il poursuivait mais aussi dans l'opinion publique. Des écrivains comme Leonardo Sciascia lui ont reproché - à lui et à son collègue Paolo Borsellino - d'en faire trop, de rendre des jugements à la légère, de se faire mousser... La mise en cause du « gouver-

nement des juges » n'est pas non plus nouvelle. Souvenez-vous de l'époque de Berlusconi. Ces attaques contre le pouvoir judiciaire sont préoccupantes car elles sont le signe d'une dégradation de la société politique mais je ne crois pas que la mémoire de Falcone en souffre car il a la dimension supérieure d'un héros tragique.

« Son combat contre la mafia était charnel, existentiel »

Au-delà de la dimension héroïque de son parcours, le juge Falcone n'est-il pas également devenu une icône ?

Le terme d'icône revêt une dimension publicitaire et esthétique qui, je crois, ne lui convient pas. Je dirais plutôt que Falcone est devenu un symbole. Alors qu'il n'est pas le seul à s'être engagé et à être mort dans ce combat, il symbolise à lui seul l'antimafia. Pourquoi sa figure s'est-elle ainsi détachée ? Ce n'est pas évident à dire. Au-delà de son parcours personnel, de son intelligence et de sa compétence, il avait quelque chose d'assez inexplicable, de l'ordre du charisme, une dimension solaire qui faisait qu'il crevait l'écran.

Le livre que vous avez écrit a pour titre « Giovanni Falcone, seigneur de Sicile ». Qu'est-ce que l'identité sicilienne de Falcone permet d'expliquer dans son histoire ?

Si j'ai choisi ce titre, c'était d'abord pour mettre en avant le mot « seigneur ». Au même titre qu'il existe des seigneurs de la guerre, Falcone était, de mon point de vue, un seigneur de la paix. Néanmoins, je crois que s'il n'avait pas été Sicilien, il n'aurait pas été aussi intéressé par la mafia, n'aurait pas pu si bien la comprendre et obtenir de si bons résultats. On sait d'ailleurs que les magistrats les plus redoutés par Cosa Nostra étaient souvent des magistrats siciliens. La sicilianité est une composante essentielle de la vie de Falcone, de son parcours et de ses combats. C'était un homme éperdument amoureux de la Sicile, raison pour laquelle son combat contre la mafia était un combat charnel, existentiel. Falcone apporte, par ailleurs, l'exemple qu'on peut être un bon Sicilien tout en étant un adversaire acharné de la mafia, laquelle n'est pas une expression mais une perversion de l'âme sicilienne.

* Giovanni Falcone, un seigneur de Sicile, Les Belles Lettres, 2014.

Conférence de David Brunat, juge Falcone aujourd'hui à 15 heures, dans l'hôtel de la Collectivité de Corse.

